

Rome, Saint-Louis des Français. Dimanche 19 février 2017.
7^e Dimanche du Temps ordinaire (Année A) Homélie de Mgr Bousquet.
Textes : Lv 9, 1-2 .17-18 ; 1 Co 3, 16-23 ; Mt 5, 38-48.

Aujourd'hui, frères et sœurs, la Parole de Dieu montre bien qu'elle est, comme l'Eucharistie, nourriture pour la route. Elle parle clair, et avec du concret. Et nous sommes invités à des déplacements significatifs, si nous prenons le temps de les méditer.

Le **Lévitique** est direct: *Tu leur diras: Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.* Bon. Il s'agit d'abord d'être saint. Il n'est pas vraiment sûr que ce soit en permanence notre projet premier et fondamental.

D'autant qu'il va falloir éviter de rêver une sainteté confortable: ici c'est dit d'un mot : saints car Dieu est saint. Si la sainteté est celle *de Dieu*, c'est lui qu'il faut regarder, et non pas nous. Il n'y a pas à peaufiner nos apparences au miroir du regard des autres ou des exigences que *nous* nous fixerions.

En même temps, c'est par le plus trivial que cela commence: *vous ne volerez pas, vous ne mentirez pas, vous ne tromperez pas...*

Remarquez bien: la formulation négative des interdits n'est qu'un plancher et montre qu'il n'y a pas de plafond pour progresser : il faut vouloir toujours plus parler vrai, c'est fondateur pour vivre ensemble ; ainsi que le respect et la bienveillance.

Non sans lucidité: *tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère. Mais tu n'hésiteras pas à réprimander ton compagnon.* On peut, on doit, se dire ce qui ne va pas, mais dans une parole bien ajustée, sans rancune, ni désir de revanche. Ces défis sont concrets, au quotidien, et c'est comme cela que cela commence, la sainteté comme Dieu.

Ensuite on verra. Sauf que la suite n'est pas près de finir, si on regarde le programme: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur! A bien comprendre : « Je suis le Seigneur », cela ne veut pas dire: ordre du chef. Cela veut dire que Dieu nous aime comme lui-même !*

Oui, vivre l'exigence, c'est d'abord magnifier la grâce qui nous est faite, et qui illumine les saints.

La parole de Jésus rapportée au **chapitre 5 de l'évangile selon saint Matthieu** bouleverse aussi notre mentalité : *Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent.* Impossible de nous esquiver, car c'est ce que précisément Jésus fait au moment même de sa mort, prier pour ceux qui le persécutent. Il fait, il vit, il est, ce qu'il dit. On le voit quand il ajoute : *afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux.* Pourtant, il ne nous fait pas la morale, c'est beaucoup plus profond : il renvoie à la pulsation même de son cœur, Dieu pour les hommes, Dieu avec les hommes.

Dieu extraordinaire, *car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes*. Avec notre gros bon sens épais, nous trouvons parfois que cela ne va pas du tout. Si maintenant Dieu n'est plus celui qui punit et qui récompense, où allons-nous ? Et à quoi cela sert de se donner de la peine ? Jésus sent bien que cela touche notre idée fortement automatique de la rétribution, qui fait partie de ces simplismes qui nous empêchent d'entrer dans la simplicité de Dieu. Alors il recommence à nous déplacer un peu : *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* Là encore, il y va fort : car les publicains sont au ban de la société, ce sont des profiteurs. Si aimer, pour nous, c'est attendre un profit de reconnaissance ou quelque autre bénéfice, à qui ressemblons-nous ?

La chute du texte éclaire le chemin à prendre, en entrant dans la logique généreuse du don de Dieu : *"Vous, donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*.

Ainsi, la perfection n'est pas de nous admirer au miroir de nos maigres vertus. La perfection est celle du Père, la générosité, le don sans mesure, car ce qui est parfait est ce qui nous accomplit. Une générosité que nous pouvons vivre en l'état, tout pécheurs et mauvais que nous sommes ; mais c'est elle qui nous purifie, nous relève, et nous remet en route.

Le Lévitique parle clair et nous invite à la sainteté dans le concret. Jésus quant à Lui nous invite à le suivre, comme des Fils, et à vivre en frères, sans limites, comme la perfection venue de Dieu. C'est bien Lui, le Seigneur, la cheville ouvrière qui nous permet de bien tout tenir dans ce déplacement qui nous est demandé, et qui consiste à accomplir le plus haut dans le plus ordinaire.

Comme le rappelle **Paul aux Corinthiens** : *tout vous appartient, Paul et Apollos et Pierre, le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu*.

Aujourd'hui, en cette Eucharistie, une fois encore le Christ Jésus nous rend à nous-mêmes, et nous rend à Dieu. Sa Parole, et son corps, son sang, qui transmettent la vie qui vient de Dieu, sont notre nourriture : que Dieu, par Lui, avec Lui et en Lui, soit la bénédiction et la transfiguration de notre quotidien.

Amen.